

Edgard Weber

Edgard WEBER , enfant du canton de Bitche, est professeur émérite d'arabe des Universités de Toulouse et de Strasbourg. Après avoir passé dix années au Liban, il enseigne en France la langue et la civilisation arabes. Ecrivain, ses livres militent pour une meilleure compréhension et connaissances mutuelles entre l'Europe, le monde arabe et l'islam. En cette période troublée par des confrontations provoquées par des extrémistes religieux et nationalistes, ses interventions critiques sont un appel à un nécessaire humanisme.

Il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur l'islam, le monde arabe et la mythologie,

Petit Dictionnaire de Mythologie arabe et des croyances musulmanes

Entente, 1996, Maghreb arabe et Occident français

jalons pour une (re)connaissance interculturelle, Université du Mirail, PUM-Publisud, 1988 [1985]

L'imaginaire arabe et contes érotiques

L'Harmattan, 1990, une analyse de L'univers romanesque de Rachid el-Daïf et la guerre du Liban, L'Harmattan, 2001

Il a traduit le roman d'el-Daïf Qu'elle aille au diable, Meryl Streep !, Actes Sud, 2004

Il a publié en collaboration avec Georges Reynaud Croisade d'hier, Djihad d'aujourd'hui

Théorie et pratique de la violence dans les rapports entre l'Occident chrétien et l'Orient musulman, Cerf, 2001 [1989] et L'islam en France ou la paix sainte, L'Harmattan, 1992



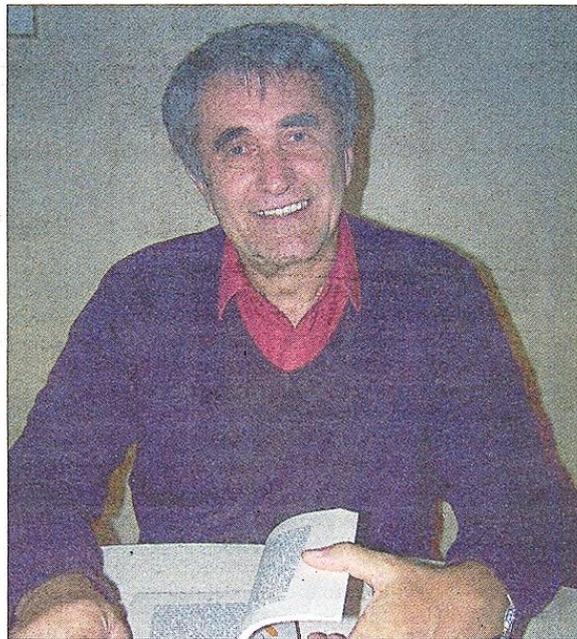
Rien ne prédestinait Edgard Weber à être professeur d'arabe, mais tout l'y a conduit. Natif du Bitcherland, de Glaserberg, un village-rue situé à environ 7 km de Bitche et qui s'étire sur la crête d'une colline entourée d'une magnifique forêt qui descend jusqu'à Lambach: au printemps, quelle beauté! Edgard s'extasie: «Des milliers de cerisiers en fleurs, dans les jardins, dans les prés, sur les flancs de la colline! Et l'or des genêts le long de la route vers Bitche! Sans oublier la magnifique forêt de hêtres et de sapins sous lesquels poussaient les myrtilles, les giroldes, les trompettes de la mort, les bolets...» La tradition veut que ce sont des verriers qui se seraient installés là jadis.

Une enfance au Bitcherland

«Dans mon enfance, chaque localité avait son école, mais partageait une seule église construite dans la vallée, à Lambach, dans la première décennie du vingtième siècle. La mairie aussi s'y trouvait, dans le même bâtiment que l'école communale... Il faisait bon vivre à Glaserberg!» L'auteur retrace avec émotion ses années de jeunesse en ces lieux qu'il a revisités: l'école de Glaserberg aujourd'hui inchangée, avec sa cloche ancienne rappelant les élèves au travail, son unique salle de classe et, au premier étage, l'appartement de l'instituteur. A l'époque, de majestueux marronniers ombrageaient la cour et tout près, derrière, s'étendait le potager de l'instituteur: «A mes yeux, l'école était simplement faite pour apprendre à lire et à compter, quelle que fût la langue», se rappelle Edgard. «Jusqu'à l'âge de six ans, je ne connaissais pas un mot de la langue de



La vieille cloche.



L'auteur.

Voltaire, nous ne parlions que le francique.» Mais depuis son plus jeune âge, l'enfant fut intrigué par une inscription au-dessus de la porte de la synagogue de Bitche, que personne ne pouvait lui traduire. Alors, le petit garçon se promet qu'un jour il apprendrait à lire pour déchiffrer cette inscription!

Les études

«Tu apprendras un métier comme tout le monde ! Où veux-tu trouver l'argent pour les études?» A quatorze ans, dès la sortie de l'école, les filles secondaient la mère aux tâches ménagères, alors que les garçons aidaient aux champs, balayaient la cour et gardaient les deux vaches, Blume et Finette, sans pour autant oublier les jeux «et nos interminables batailles dans lesquelles nous étions tour à tour Américains ou Allemands selon le casque qui oscillait sur nos têtes.» C'est à Trévoux, à l'école la

Sidoine, un internat des Missionnaires du Sacré-Coeur, que commença pour le jeune garçon une nouvelle vie. Séduit par l'hébreu, il s'inscrit à des cours par correspondance



La porte de la synagogue avec son inscription en hébreu dont voici la traduction: «Ceci est la porte de l'Eternel, les justes entrent par elle.»

malgré un emploi du temps très chargé. Par la suite, le cours d'hébreu servit à Edgard à demander la coopération pour Israël: «Enfin j'apprendrai à lire la pancarte de la synagogue de Bitche!» Et pourtant, ce n'est pas en Israël qu'il sera envoyé, mais au Liban, pour enseigner le français à des classes de sixième et de troisième, à Batroun exactement, dans un collège tenu par les pères capucins. Finalement, ce fut la langue arabe qui lui fit un clin d'oeil, le séduisit ! Il était parti en tant que professeur de français, il revint au pays en tant que professeur d'arabe.

Ouverture à l'autre

«L'ouverture à l'autre nous apprend la relativité de nos jugements et de nos certitudes.» Edgard Weber précise: «En me mettant à l'étude de l'arabe, j'ai découvert un imaginaire oriental, une manière de penser, de vivre. J'ai découvert aussi comme l'autre me regardait et me pensait, comment, lui comme moi, nous étions souvent prisonniers de stéréotypes et d'images dans lesquels ni l'un ni l'autre ne se reconnaissent. J'illustre ces grandes réflexions avec de petits récits qui mettent en scène des situations où se joue l'interculturel, comme la découverte du latin et de l'allemand à l'église, la rencontre de l'Algérien (Teppichhändler) avec mon père, ma découverte des collègues libanais, l'apprentissage du français alors que nous parlions seulement le platt, et ainsi de suite!» Edgard Weber a écrit vingt-et-un livres, notamment théo-

PHOTOS I. M.

riques sur la langue arabe qu'il a enseignée pendant quarante ans. Bref, le Liban a été pour lui le déclencheur pour enseigner l'arabe. Son livre, «Le petit garçon et la synagogue», est un livre remarquable qui reproduit une ambiance de nostalgie, mais sans regret, plein de tendresse. A lire absolument!

Jacqueline Mouzard

■ ROHRBACH-LÈS-BITCHE

Le Cerle généalogique présente ses travaux

L'exposition du Cercle généalogique local s'est déroulée en salle Schuman. René Messmer, président, a accueilli nombre de cercles mosellans, de l'Alsace, de la Corrèze, mais également d'Allemagne. De nombreux livres de familles sont disponibles lors de cette exposition. Les visiteurs peuvent également consulter les bases qui sont alimentées par les généalogistes de l'association ainsi que par des cercles amis. « Nous disposons de 10 700 000 données et avons accès à une base transfrontalière qui compte 2 600 000 données », a-t-il indiqué.

Vincent Seitlinger, le maire, a souligné l'importance des recherches généalogiques « pour prendre appui sur le passé pour s'appuyer sur le présent ». En cette



Edgard Weber. Photo RL

période de flux migratoires de population, il faut noter l'importance de la généalogie.»

Norbert Schneider, vice-président du Cercle mosellan de généalogie a exprimé « sa fierté de recevoir les amis alsaciens, de Corrèze et de Sarre. Nous sommes attachés à retrouver nos concitoyens des deux côtés des frontières, mais aussi au Canada et aux Etats-Unis comme nous l'avons fait cet été avec la venue de la famille Ferstler des USA ».

L'après-midi s'est déroulée une conférence en partenariat avec la Société d'histoire et d'archéologie de Lorraine section de Bitche représentée par Joël Beck. Edgard Weber, professeur émérite de langue arabe de l'Université de Strasbourg a présenté au public la bataille de Yorktown à laquelle ont participé des soldats originaires du Pays de Bitche. Ils ont ainsi participé à l'indépendance des Etats-Unis en 1781. Parmi eux Jacob Coleri (Rimling) mort à Gloucester, Jacob Colin (Rahling), François Loux (Gros-Réderching), André Weisse (Wiesviller), Jean Weber (Boulay), Pierre Stenietz (Rohrbach) ».